

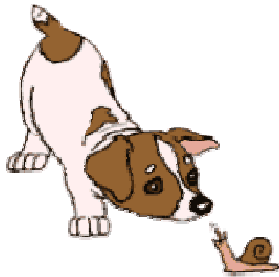
LA PÉRIODE DE SOCIALISATION CHEZ LE CHIOT

À la naissance, le cerveau du chiot n'est pas "fini", comme dans beaucoup d'espèces.

A partir de la troisième semaine et jusqu'à la douzième, le chiot élabore sa banque de données. La socialisation primaire est un apprentissage naturel qui s'acquiert spontanément, qui est très stable, très durable, quasi irréversible.

Elle se décompose en deux phases distinctes d'attraction ou imprégnation et d'aversion ou détachement.

L' ATTRACTION OU IMPRÉGNATION



De la troisième à la septième semaine. Le chiot est attiré par tout ce qui bouge. Il est fortement attiré par tous les êtres qu'il rencontre quelles que soient leurs espèces. Il les adopte, et mémorise les caractéristiques de leurs espèces.

Désormais, toute sa vie durant, ces espèces lui seront familières

Cas particulier : l'humain. Pour que la généralisation à l'humain soit certaine, le chiot doit interagir avec plusieurs personnes de tous genres et de toutes catégories : hommes, femmes, enfants, vieillards, grands, petits, gros, de couleur, barbues, en uniformes divers, avec des accessoires divers (casques, chapeaux), en vélo, en moto, etc etc.

En résumé, tous les êtres et espèces rencontrés durant cette période faste (de 3 à 7 semaines) feront désormais partie des espèces « à ne pas craindre », avec lesquelles le chien entretiendra de bonnes relations jusqu'à la fin de ses jours. Le futur chien avenant est en train de se façonner.

Les individus avec lesquels le chiot est en contact étroit avant le quatrième mois, (sa mère notamment), sont reconnus comme ses semblables, et ce sont eux qu'il choisira plus tard comme partenaires sociaux et sexuels

Un chiot ne doit pas être séparé trop tôt de sa mère. (Si possible, pas avant l'âge de 7-8 semaines). Il doit avoir des contacts précoces avec d'autres chiens adultes, (connus et en bonne santé si le chiot n'est pas encore vacciné). Il faut aussi lui présenter les autres espèces avec lesquelles il devra vivre afin qu'il ne les considère pas comme des proies. Il faut donc que le chiot s'habitue progressivement à toutes sortes de bruits, de personnes, d'évènements, entre un et

quatre mois, afin de réagir sereinement dans toutes circonstances : il doit être sorti, habitué à monter en voiture, entendre divers bruits...

Le jeu est aussi une bonne façon de l'ouvrir au monde.



L'ACQUISITION DU CONTRÔLE



Lorsqu'un chiot "exagère", mord sa mère, embête ses frères et sœurs qui se mettent à crier, sa mère intervient, par exemple en le mettant sur le dos, en prenant sa tête dans la bouche, voire en s'asseyant sur lui. Le chiot comprend rapidement qu'il est puni s'il dépasse un certain seuil d'excitation : il apprend à se contrôler

En revanche, si la mère est laxiste, ou doit s'occuper d'une portée trop nombreuse, ou si le chiot est séparé de sa mère très jeune, et éduqué par des humains qui n'ont aucune notion d'éducation canine et se laissent mordiller les mains sans réagir, le chiot n'acquiert pas les auto-contrôles : devenu adulte, il ne saura pas s'arrêter.

Les humains devront jouer le rôle régulateur de la mère en fixant des limites au chiot : interdire les mordillements et les jeux de tiraillement, imposer des phases d'arrêt dans le jeu, (faire poser la balle par le chiot), le féliciter quand il se calme, etc. S'il y a d'autres chiens adultes bien équilibrés à la maison, ils joueront le rôle de régulateur auprès du chiot.



L'AVERSION

A partir de la septième semaine, l'aversion pour la nouveauté se substitue à l'attraction, et va croissant jusqu'à douze semaines environ. Le chiot, au contraire, se détourne des nouvelles espèces qu'il rencontre.

Il est dans l'impossibilité de communiquer avec elles. Il les redoutera toute sa vie. C'est donc un épisode très défavorable pour découvrir le monde. Sauf à le faire avec précautions et de façon rassurante, il faudra éviter de lui présenter des espèces ou des catégories humaines inconnues jusqu'à l'âge de trois mois.

Se méfier notamment des jeux des enfants sans surveillance qui, inconsciemment, peuvent parfois malmener le chiot comme un poupon. Certaines phobies que l'on observe chez le chien adulte sans savoir les expliquer, peuvent avoir leur origine dans cette période d'aversion.

LE DÉTACHEMENT ET LA SOCIALISATION SECONDAIRE

Pendant la période de l'"adolescence" (au delà de 6 mois), il ne doit plus y avoir un lien exclusif entre le chiot et un seul membre de la famille.

De même, le jeune chien ne doit plus avoir le droit de venir sans arrêt imposer sa présence aux humains, pas plus qu'il ne pourrait le faire dans une meute, avec les individus dominants : il ne faut donc pas hésiter à repousser un jeune chien envahissant. Ce sont les maîtres qui décident des contacts, pas le chien.

Il faut aussi habituer, petit à petit, le chiot à rester seul, avec des départs aussi rapides que possible sans effusion et une attitude calme et détachée lors du retour si le chiot montre trop d'excitation.



La socialisation secondaire incluant le travail d'éducation commence souvent avec l'aide d'éducateurs canins, d'école du chiot ou de clubs. Le chiot va simplement progresser dans des comportements et des savoir-faire nouveaux, qui renforcent, développent et complètent les acquis des phases de socialisation des premiers temps.



Si ces phases sont incomplètes, le chien devenu adulte risque de présenter certains troubles dits « troubles du comportement ». Heureusement, les défauts sont rattrapables.

La phase de socialisation secondaire sera souvent plus lente, plus laborieuse et plus instable. Ce qui signifie que, le chien étant susceptible d'oublier des apprentissages non utilisés, elle doit être régulièrement entretenue.

Elle le sera d'autant plus qu'elle sera tardive, Mais elle restera toujours possible. Elle sera d'autant plus facile, rapide et agréable à réaliser que les méthodes employées seront stimulantes.

Des méthodes naturelles et positives seront privilégiées, plutôt que les méthodes contraignantes.



Il arrive parfois, si les troubles sont graves, qu'il faille procéder à une rééducation comportementale. C'est le travail des éducateurs et des vétérinaires comportementalistes que de vous guider dans cette démarche.